

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BUOB Baptiste, 2009, *La dinanderie de Fès. Un artisanat traditionnel dans les temps modernes. Une anthropologie des techniques par le film et le texte*. Paris, Ibis Press, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 420 p., bibliogr., illustr., cédérom (Cécile Campergue)

Ceux qui connaissent la Médina (vieille ville) de Fès seront certainement intéressés par cette étude exemplaire. Souvent présentée comme le temple de l'artisanat traditionnel marocain, la Médina de Fès, aux multiples enchevêtrements et aux ruelles si étroites, qui semble figée derrière ses remparts, accueille une vie artisanale riche et complexe, loin des clichés avancés pour les touristes. Fruit d'une recherche doctorale, cet ouvrage se présente comme une étude de référence menée auprès d'artisans dinandiers fassis, étude à la fois extrêmement riche et érudite, qui analyse la dinanderie (traditionnellement l'«art de battre le métal») sous toutes ses dimensions, aussi complexes soient-elles, en tenant compte des évolutions historiques et du contexte économique et social. Anthropologie par le texte donc, et par le film qui, en plus de nourrir la réflexion, se présente comme une démarche exploratoire, c'est-à-dire que l'auteur a construit son objet de recherche au fil de son expérience cinématographique. Les films permettent de visualiser par exemple toutes les étapes de la construction d'un objet, alliant la technique (les gestes, les outils, les postures, etc.), les lieux de production et de fabrication et leur ambiance, aux diverses relations sociales qui se jouent dans le travail.

Après avoir présenté l'«artisanat traditionnel marocain», l'auteur s'attache à déconstruire les significations associées à cette expression en la confrontant aux dinandiers fassis qui n'ont jamais fait l'objet d'une recherche historique spécifique. Les quatre films contredisent ainsi la définition d'un artisanat traditionnel et l'ethnologue discute les critères d'authenticité de la tradition et la construction idéologique qui l'accompagne. Entre exotisme et marketing, une tradition de surface (p. 353) se met en scène. Soumis à de nombreuses influences, l'artisanat traditionnel et notamment la dinanderie fassie, longtemps considérée comme un métier mineur, sont nés dans la médina au XX^e siècle. Une place essentielle puisque plusieurs milliers de personnes participent «directement ou indirectement à la fabrication de ses articles» (p. 111). Mais les vrais bénéficiaires de la dinanderie sont les fournisseurs de la matière première, c'est-à-dire de quatre ou cinq riches familles fassies. Les dinandiers ont principalement comme clientèle les Marocains et les touristes occidentaux et ils se doivent donc d'adapter leurs produits. Par exemple les Marocains préfèrent les objets argentés, contrairement aux touristes occidentaux qui préfèrent les objets bruts, qui évoquent une certaine idée de l'authenticité. L'auteur souligne par ailleurs que l'introduction des ustensiles pour la préparation et le service du thé a engendré de nombreux changements techniques dans la dinanderie fassie (p. 352).

L'ethnologue décortique tous les aspects du travail des dinandiers. Rude entreprise car il faut différencier les lieux de production et de fabrication, la spécialisation technique des artisans, le travail en série, la mécanisation, les lieux de commercialisation, etc. Pour un même objet, par exemple pour la fabrication des plateaux ovales, il faut en moyenne une trentaine d'artisans. L'extrême parcellisation du travail est présente à tous les stades de la fabrication, entraînant

une certaine routinisation (p. 196). Il y a en fait très peu d'artisans véritablement indépendants dans la médina (p. 303). L'omniprésence des enfants (dont la présence est criante dans les films) dans des espaces où le travail est très dur amène l'auteur à sortir des clichés de l'enfant comme apprenti. Il parle plutôt de « main d'œuvre docile et bon marché ». (p. 191). Les femmes participent elles aussi à la fabrication d'objets de dinanderie, pour autant traditionnellement réservée aux hommes. Aujourd'hui un nombre croissant de femmes participent au nettoyage et à l'emballage des objets, à leur décoration et à la technique de l'électrolyse où elles dominent. Elles sont pourtant loin de faire l'unanimité et sont critiquées par de nombreux artisans car, en plus de remettre en cause le travail même de dinandier, elles mettent en question à cette occasion la place de la femme dans la famille.

Les questions de transmission, de préservation du savoir-faire, de l'apprentissage, du capitalisme sauvage, des relations de soumission, de précarité et des stratégies employées pour y faire face sont également traitées. Les dimensions sociales et économiques sont peut être explorées avec moins d'acuité que les techniques des dinandiers mais l'analyse reste brillante. Combinant analyse technique et descriptive et anthropologie critique et filmique, cette riche étude pionnière séduira tous ceux qui s'intéressent au monde artisanal, au travail humain.

Cécile Campergue
Centre de recherches et d'études anthropologiques (CREA)
Université Lumière-Lyon 2, Bron, France